



L'INCENDIE DE SAINT-HENRI (PRÈS MONTRÉAL. — LES RUINES

Nous donnons, ci-dessus, une vue des ruines qu'à laissées derrière lui le grand incendie du 10 de ce mois, à Saint-Henri. Le feu a commencé chez un nommé Tweedie, boucher, rue Targeon, et les pompiers semblaient l'avoir complètement éteint, quand ils furent appelés à l'autre extrémité de la ville. A peine ce nouvel incendie étouffé, les braves pompiers, en s'en retournant, aperçurent une immense lueur vers l'endroit où ils avaient été tout d'abord appelés. Ils s'y rendirent de nouveau en toute hâte, et à leur arrivée, constatèrent que non seulement le feu qu'ils avaient cru éteint avait repris, mais encore qu'il consumait toutes les maisons comprises entre les rues Bourget, Turgeon, Sainte-Emilie et Notre-Dame. L'incendie prenait des proportions colossales, et ce n'est qu'après un travail opiniâtre qu'on s'en rendit maître. Trente malheureuses familles ont tout perdu et sont sans abri. Quelle occasion de faire du bien, pour ceux qui en ont les moyens !

NOTES ET FAITS

Variétés bibliographiques

Le musée de Cassel possède une *bibliothèque* faite de livres, ou semblants de livres, en bois creusé, à l'intérieur desquels se trouvent des feuilles, fleurs et fruits de chaque arbre dont le tronc a fourni le bois de ce livre.

* * * *

Histoire judiciaire

François Ier, dit La Mothe le Voyer, ayant été informé qu'on avait maltraité un officier de justice dans ses fonctions, porta le bras droit en écharpe, disant à ceux qui lui en demandaient la raison. qu'on l'avait blessé à son bras droit.

Un trait à peu près semblable est attribué à Louis XII. Un des premiers seigneurs de la cour ayant cassé le bras gauche à un sergent de justice, le roi se rendit au parlement, le bras en écharpe. Il exposa à la cour, surprise de le voir en cet état, ce qui était arrivé au sergent, et demanda un décret de prise de corps contre le seigneur, qui fut obligé de faire au blessé toute la réparation qu'il lui devait.

* * * *

Histoire des locutions

Chez nos pères, quand on voulait exprimer l'hésitation bien naturelle d'une personne dans un cas difficile, on disait : "Allons, monsieur l'abbé, ne faites donc pas l'enfant." Et l'on racontait ainsi l'origine de cette locution :

L'abbé Fleur avait été condamné à être pendu, comme contrefacteur de billets de loterie. Le patient arrivé au pied de l'échelle, ne pouvant se déterminer à la gravir, l'exécuteur lui dit : "Allons donc, monsieur l'abbé, ne faites donc pas l'enfant."

Ce propos, entendu et répété par les assistants, devint aussitôt proverbial. La chronique du temps ajoute que l'exécuteur fut puni par quelques mois de prison, pour s'être permis cette plaisanterie jugée de mauvais goût.

* * * *

Le présent et l'avenir des journalistes

"Les lecteurs d'un journal local, dit un écrivain, exigent généralement un rédacteur qui sache lire, écrire et parler de politique ; en même temps ils veulent qu'il soit religieux, spirituel, savant et historien à volonté ; il doit écrire de manière à satisfaire tout le monde, tout connaître sans être renseigné par personne, toujours avoir un mot pour tout le monde excepté pour lui-même ; il doit vivre de l'air et ne pas se faire d'ennemis. Pour un tel homme il y aurait de l'avenir... au cimetière."

"Une grande et belle place, dit un autre, doit être réservée dans le ciel, au journaliste qui poursuit sa carrière fidèlement, qui reste dans les sentiers de l'honneur et de la vertu en dépit des épreuves causées par l'injustice ou l'indifférence des hommes.

"Et je suis convaincu que c'est là l'unique espérance qui soutient les héros de la plume au sein des misères qui les entourent."

* * * *

Histoire de l'étiquette

Le Musée des Familles dans ses recherches sur les mots et locutions, me fait l'observation suivante sur le sens mondain des mots *reconduire* et *accompagner*.

"Il est des gens qu'on reconduit
Il en est que l'on accompagne,"

a dit jadis, un poète courtisan. "En effet, ajoute un commentateur, on reconduit un ami, un égal, un inférieur même ; on n'accompagne qu'un supérieur." Et à ce propos l'on rapporte le trait suivant :

Feu, M. de N., qui aimait à jouer sur les mots, s'aperçoit que M. le duc de P., à qui il venait de rendre visite, le suit par politesse. Il l'arrête et lui dit d'un ton badin.

— Vous savez sans doute la musique, M. le duc, car vous aimez l'accompagnement.

Sur quoi, le duc se redressant :

— Monsieur réplique-t-il, je vous reconduis, je ne vous accompagne pas.

Table de Salomon

Lors de la conquête de l'Espagne par les Arabes, Thareck, l'un des chefs musulmans, s'empara d'une petite ville détruite aujourd'hui, et dont on ne saurait déterminer la position. Il donna à cette ville le nom de Médina-Almeida, c'est-à-dire ville de la Table, parce qu'il y trouva une table merveilleusement riche, et sur laquelle les chroniques se sont étendues fort longuement. Suivant une vieille tradition espagnole, cette table était celle de Salomon, que les juifs avaient transportée de Jérusalem après la ruine de leur ville. Suivant Murphy, elle était d'or et de jaspe vert, et supportée par autant de pieds que l'année a de jours. Chacun des rois Goths s'était complu à l'enrichir de pierres précieuses, et l'œil n'en pouvait soutenir l'éclat. Le gén. arabe Mouza, dont Thareck n'était que le lieutenant, réclama cette table, à laquelle la superstition attachait un grand prix indépendamment de son immense valeur. Lorsque par suite des discordes qui s'élevaient entre Mouza et Thareck, le calife de Bagdad Wa'id les eut mandés près de lui, le premier offrit au calife, entre autres présents, cette fameuse table, et se vanta de l'avoir conquise ; mais Thareck convainquit facilement

son ennemi de mensonge, car il tira de son sein un des pieds qu'il en avait détaché avant de le remettre à Mouza, et que celui-ci avait remplacé par un pied d'or.

* * * *

Pot de pensées

Bizarre. On tue les souris avec du verre pilé, et elles ne se plaisent que dans le verrou.

Un menuisier vient de tuer sa femme. Il avait un caractère des plus sauvages. Sans doute l'habitude de travailler dans le bois.

Le mariage est un publiciste semblable à ceux que commettait l'empire. Une fois les oui lâchés, on a la guerre.

Le ministre de la guerre vient de donner des ordres très précis pour l'instruction des recrues. Quoi qu'on fasse, pour être un soldat propre, il faut avoir essuyé le feu.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Sur les marches de la Sorbonne, entre professeurs :

Figurez vous qu'au plus beau passage de mon discours deux de mes amis se sont mis à dormir. — Voilà ce que c'est que de faire des phrases ronflantes !

* * *

A la frontière :

Un douanier français interroge un Allemand qui entre en France.

— Vous n'avez rien à déclarer, dit le douanier.

— L'Allemand, voulant faire l'homme d'esprit, répond :

— Si, j'ai du vin là-dedans, et il se frappe le ventre,

— Passez, riposte le Français, le vin en crache ne paye pas !

* * *

A la sortie du congrès des spirites.

— Et vous, docteur, croyez vous aux revenants ?

— Comment pouvez-vous me demander cela ? Mais si je croyais aux revenants je changerais de profession.

OUVRAGES POPULAIRES.—*La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *l'Ami des salons*, 10c ; *le Pater*, par F. Coppée, 10c ; les *Lettres d'un étudiant*, 10c ; les *Farces de Piron*, 10c ; les *Loisirs d'un homme du peuple*, 50c. G. A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Sainte-Catherine